

*Les curés mettent les gosses en grève.  
Mais à quand la grève des frocs ?*

Administration : HENRI DELEOUR  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)  
Chèque postal : Deleourt 691-12

# le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.

Chèque postal : Deleourt 691-12

*Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.*

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2)

## La Commune de Paris

Dix-huit mars ! Il y a cinquante-quatre ans, la Commune de Paris surgissait dans l'histoire, non seulement de la France, mais du monde. A plus d'un demi-siècle, l'éclat révolutionnaire de la Commune garde encore son éblouissement.

Ah ! que n'édite-t-on pas, à bon marché, toute l'histoire des mouvements populaires, des révoltes, des vies de militants ! Plus que les vulgaires romans fabriqués en série par les entrepreneurs en littérature, l'histoire révolutionnaire est capable de remuer les sentiments de la jeunesse, d'empêcher les cerveaux et les coeurs encore tout bouillants de vie qui ne demande qu'à s'affirmer, de la noble volonté et de l'ardent désir de se jeter aussi dans la lutte sociale.

J'ai toujours regretté que dans nos journaux, nos groupes, nos conférences éducatives, une plus large place ne soit pas réservée à l'histoire des mouvements ou des vies révolutionnaires.

Les religieux et les patriotes ont su merveilleusement tirer parti de cet entraînement de la jeunesse pour les grands hommes ou les périodes actives, en barrant le crâne de leurs élèves avec les récits de guerre, d'expéditions, de voyages, avec les exploits d'un Bayard, d'un Napoléon, d'un petit tambour d'Arcole ou la légende peut-être d'un Jésus. Ils savent exploiter les mauvaises forces du passé.

Mais ce passé n'a pas été seulement rempli par les actes des brigades militaires ou des fondations d'églises ; il a suscité également de nobles révoltes, individuelles ou collectives, que nous devrions savoir mettre dans les mémoires.

Qui de nous, en lisant l'histoire des périodes héroïques populaires, ou le récit des vies des anciens combattants de la lutte sociale, n'a pas été soulevé d'enthousiasme, et ne s'est pas vu pénétrer de l'ardent désir de les imiter ? Celui qui n'a jamais revêtu cela ne sera jamais un militant, au sens actif du mot.

La Commune de Paris mérite de ne pas tomber dans l'oubli. Epopée héroïque qui n'a guère duré plus de deux mois, mais qui laisse loin derrière elle les récits falsifiés des historiens thuriféraires, échevins des bottes des puissants, ou les épées guerrières des poètes, esclaves chantant la gloire des tyans.

Que de dévouements, de sacrifices et d'idéal dans cette courte période de quelques semaines qui apprit à la majorité de l'espèce humaine, étonnée de cette révélation, qu'il existait une question sociale, et qu'il y avait des hommes ardents, courageux et désintéressés pour consacrer leur existence à la résoudre dans un sens qui apporterait aux peuples le bien-être et la liberté.

Un siège épouvantable avec toutes ses horreurs et ses douleurs, surtout pour les pauvres ; le dégoût de ces politiciens et de ces chefs dont déjà la hâbleuse patriote cachait les plus vils sentiments ; la lâcheté éclatante des chefs capitulards et jouisseurs ; l'impression très nette que les politiciens républicains avaient la même mentalité que les courtisans impériaux et que la République ne serait qu'une parodie de l'Empire, il n'en avait pas fallu davantage pour souffrir la colère dans les coeurs de ceux qui avaient tant souffert.

Les nobles idéaux trouvent un terrain fécond dans ces moments-là.

On fait de la propagande pendant des années et il semble que rien n'évolue. C'est comme le grain qu'on sème à la volée et qui ne pousse pas, tant que dure l'hiver.

Mais vient le printemps et ses rayons solaires distribuant la vie, et les yeux étonnés voient la nature se transformer à vue d'œil.

N'en est-il pas de même pour le grain révolutionnaire que nous semons inlassablement. Ne nous désespérons pas de ne pas le voir germer. Viennent les circonstances qui réveilleront les sentiments populaires, et les semaines que nous avons faites connaîtront leur moisson.

Dans cette explosion de colère du peuple parisien, la propagande de la première Internationale porta ses résultats.

Certes, des erreurs furent commises, durement payées d'ailleurs, car les fautes commises dans ces moments se payent avec du sang. Certes, les différentes fractions socialistes qui participèrent au mouvement, n'eurent pas toujours une idée bien nette des réalisations pratiques, et eurent surtout le tort de ne pas frapper plus fort la bourgeoisie au cœur, c'est-à-dire au coffre-fort, mais quelle expérience réconfortante quand même, fut la Commune.

A ceux qui méprisent le peuple, lui bénissent toutes qualités, elle a prouvé, la Commune, comme bien d'autres révoltes, que la masse des déshérités était capable d'organisation et d'ordre, sûrement consentis, capable de se dévouer, de souffrir et de mourir pour une cause élevée, sans bas sentiments d'egoïsme étritement jouisseur.

La place nous manque pour faire l'histoire de tous les sacrifices volontaires qui illustreront la Commune. Contentons-nous de rendre hommage, non seulement aux personnalités connues, mais à toute cette vaillante autant qu'obscure phalange qui a tenu un instant en échec la caste des privilégiés.

De mars à mai 1871, que de sang révolutionnaire a coulé. Devant la mort,

les lutteurs s'unirent jusqu'au dernier souffle.

La bourgeoisie aussi s'unît : la république comme la bonapartiste ou la royaliste.

Les bourgeois aussi communierent à la même table de la haine et de la répression d'autant plus féroces que la peur avait été grande. Ils crurent noyer dans le sang l'émancipation populaire que le 18 mars avait sonné l'heure.

Le moment où toutes les forces de réaction glissent rapidement vers le fascisme, nouveau mot pour désigner les sentiments qui animaient les Versaillais, tous les révolutionnaires, à tous ceux qui reviennent d'une meilleure société, fût-elle pacifiquement du monde, comment les maîtres traitent les subversifs de l'ordre social quand ils arrivent à faire triompher la force brutale.

Citons la partie où il fut interrompu : « M. Walter. — Dans un article du 20 mai... »

« M. le rapporteur. — Je n'ai pas à prendre la défense du parti communiste, auquel nous nous réunissons, plusieurs camarades et moi, d'un accord inviolable à l'action de la part de nos chefs. Mais quand il n'a pas été notre surprise quand, sur l'*Humanité*, nous conseillait presque de rester tranquillement chez nous.

Nous avons lu sur le *Libertaire* votre article intitulé « La peur des coups ». Eh bien ! tous nous l'approuvons, et comme vous, nous disons que ce n'est pas par des discours qu'on arrêtera le fascisme, et que nos chefs, non que des fous, sont des fous, mais qu'ils sont des fous, et nous avons nombrées vers vous.

« M. Cornavin. — Comment distinguez-vous entre un programme et une profession de foi ? C'est donc l'habitude à présent ?

« M. Walter. — Je ne distingue pas. Je vous reproche d'avoir fait, et je fais le même reproche, d'ailleurs, aux radicaux et aux socialistes du Bas-Rhin.

« Le 20 mai, M. Hueber faisait un violent réquisitoire contre l'école laïque qu'il maudissait.

« M. Léon Bérard. — C'est donc un archevêque ? (Rires).

« M. Clamanus. — Il a flétrit l'école laïque auquel qu'école bourgeoisie.

« M. Walter. — J'ai ici de nombreux tractes distribués par le parti communiste en Alsace et de nombreuses professions de foi : jamais les communistes, avant le 11 mai, n'y parlent de laïcité ni d'introduction de laïques.

« M. Peirotes. — Vous citez le programme du parti, et non la profession de foi des élections du 11 mai. Le 11 mai, on a renié le programme du parti.

« M. P.-S. — Vous pouvez, si vous le jugez utile faire connaître ma lettre dans le *Libertaire*, en outre, veuillez, camarades, m'envoyer l'adresse du groupe du 20.

« Ci-joint un billet de cinq francs.

« Salutations révolutionnaires. »

Gabriel BREDIN  
membre de la cellule 235

## LES ELECTIONS... LA BETTERAVE

### LE RÉGIME D'ALSACE

En tête de la séance du matin, venait la discussion d'un projet et de diverses propositions de loi portant que, jusqu'au prochain recensement de la population, le nombre des conseillers municipaux des communes des départements libérés pourrait être fixé d'après le chiffre du précédent.

Le Gérin demande que la mesure soit applicable à toute la France.

Le projet, ainsi modifié, a été adopté.

On parle ensuite du prix de la betterave sucrière en fonction des cours du sucre.

Loucheur parle du blé : un projet de loi répondant à ses préoccupations, est prêt à être déposé, mais il est préférable de l'attendre que le Sénat. Loucheur est très content.

L'après-midi, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos amis sont inutiles à nous.

Le lendemain, sur le régime d'Alsace-Lorraine, nous entendons un long discours de Michel Walter, qui ressasse tous les poncifs partisaires, aux applaudissements de la droite.

Nous savons bien que certains de nos

## Plaisirs d'amour

Dans les rues basses de la ville de garnison, sur le pas de leurs antres, en camisoles blanches et jupons courts, ou en peignoirs roses, la guérie enfarinée, et parfois bien ridée sous la poudre de riz frélatée, les filles publiques, hideuses à voir, font des gestes répugnantes aux hommes qui passent.

Enragés d'amour, il y a des promeneurs qui se risquent à pincer des croutes molles et des seins gâtineux.

Sous ces brutalités lubriques, les garçons meuglent qui croissent des écarts de rire idiots.

Parfois, un male colle ses lèvres gourmandes sur une bouche puante d'alcool, et l'on entend alors un flasque bruit de baiser.

Il y a beaucoup de cabarets dans les rues à bordels. Il y a six soldats en bombe, qui ne se sont pas quittés de la journée, et les six soldats sont saouls, et vomissent le trop-plein de leur vinasse à toutes les encouignures qu'ils rencontrent.

Une femme à qui leur nombre ne fait pas peur, s'accroche à eux, et ils entrent dans sa tanière, le cœur tendre et le désir fureux.

La fille en a vu d'autres, et comme il a été convenu d'un commun accord que l'on passerait chacun à son tour, après bien des hésitations et des calculs, une cotisation réunit trente-neuf sous qui disparaissent aussitôt donnés, dans le bas de la femelle.

Quand les hommes ont pris du plaisir tout leur comptant, en bouclant les centaines, et l'on se dispute à partir pour regagner la partie gagnante. Mais il y en a un plus invraisemblable que les autres, qui prétend qu'il n'en a pas eu pour son argent, et dit qu'il faut s'amuser encore.

Motif de gré, motif de force, la femme est complètement dévêtue. Sous la menace des battements, elle est contrainte de se laisser faire tout ce qu'on l'en veut.

Enfin, repus d'amour, les soldats se déversent d'une autre manière. Tout ce qui tombe sous la main et dans les dimensions voulues, sera à « boucher » la femme de toutes les façons...

La fille, les yeux agrandis par l'épouvante, claque des dents. Elle n'est pas bouger, ni prêter une plainte, car à chaque instant, l'un ou l'autre des militaires lui montre sa batteme avec un geste significatif.

On trouve de l'encore et du cirage, et le visage et le corps de la femme sont copieusement passés au noir.

L'imagination des guerriers étant cette fois à bout, à cause des grumes et des pieds, ils poussent leur victime à mourir dans un coin de la chambre. Puis en titubant, ne pouvant même plus rire, parce qu'ils ont trop ri de leur farce, pleins d'inconscience et d'alcool, ils sortent.

Statut MERGEREAU.

## Lectures édifiantes pour gens sérieux

Parmi tout un chapitre de pensées (?) et faits (?), je relève ces trois perles.

« Un garçon de 9 ans va arriver 10 minutes trop tard en classe... L'enfant, dans son angoisse, prie Dieu de le faire arriver quand même à l'heure, ce qui paraît impossible, une demande insensée, absurde, puis 8 heures venaient de sonner. Mais l'instituteur, voulant ouvrir l'école à l'heure précise, brisa la clef dans la serrure, et, pendant qu'on cherchait le serrurier, le pieux écolier arriva en temps utile, sans miracle apparent, et néanmoins sa prière fut exaucée ! »

Vous qui ne croiriez pas aux miracles et à la prière après un tel récit, c'est que vous êtes indestructible !

Le gardien d'une prison japonaise avait prêté un Nouveau Testament aux détenus, lorsqu'un incendie éclata, au lieu de profiter de l'occasion pour s'enfuir, ces prisonniers, transformés par la lecture de l'Évangile, contribuèrent tous à éteindre le feu !

Hélas ! oui les prisonniers étaient bien transformés par l'Évangile : ils étaient châtrés ! A moins qu'ils eussent été dans l'impossibilité bien établie de s'enfuir, c'est ce qui fut vraisemblable.

« Courte prière, tirée de la Bible, et enseignée par un voyageur à une femme de

chambre d'hôtel, surmontée par travail : « Seigneur, aide-moi. »

Cette fois-ci, nous nageons dans la goujaterie, la goujaterie du voyageur ironiste ou imbécile. Si celui-ci avait été chrétien, il n'en aurait pas parlé ainsi à cette pauvre exploitée à bout de souffle, mais il eut été de trouver le patron pour l'engager à être plus humain, moins attaché à son profit.

Terminons la série par une vérité posée sans le vouloir sans doute :

« Si le jour de la Pentecôte les apôtres Jean, Jacques, André et Mathieu avaient critiqué publiquement le discours prononcé par Pierre, ils n'auraient pas eu 3.000 conversions à enregistrer.

Nous sommes d'accord. Et c'est pour cela que nous aimons la critique qui fait râler les gens trop portés à la crédulité.

Mais que dire de cette revue (?) « Ami », n° de février 1925 qui offre de telles lectures à ses abonnés, qui dire du pasteur protestant qui la dirige, que dire de ceux qui la font vivre de leurs deniers et que dire sur tout des lecteurs qui la prennent au sérieux ?

Mais je dis que n'étant pas une personne « sérieuse », la lecture de telles feuilles me cause une douce hilarité. Une fois n'étant pas coutume.

Le Grinchoux.

## Le régime scolaire

La plus grosse erreur de l'école primaire est de vouloir forcer tous les enfants à suivre le même régime horaire. La règle de vie d'enfant d'âges différents ne devrait pas être la même (six heures d'enseignement quotidien pour tous les enfants de six à dix ans, six heures auxquelles il y a parfois lieu d'ajouter deux heures pour l'étude du soir). N'importe quel estival averti s'élèvera avec force contre l'intoxication physique et intellectuelle qui découle forcément d'un tel régime, surtout chez les petits habitants des villes. Le régime scolaire horaire d'un enfant devrait également différer suivant le caractère physique et psychique propre de chaque enfant, bien qu'en définitive le régime d'encasement et de contrainte quotidiennes aussi réduit que possible soit le meilleur pour tous les enfants, tant au point de vue physique qu'intellectuel. L'exemple des écoles en plein air où l'enfant n'a que deux ou trois heures quotidiennes de classe le prouve éloquemment.

Le résultat du régime actuel, chacun le connaît. Tous les ans, les statistiques qui font le bilan de l'instruction des recrues, le proclament crument.

Un jour viendra peut-être, où cela changera.

En attendant ce beau jour, le « Liberaire » du 9 mars a apporté une lueur d'espoir aux parents qui se désolent d'avoir un enfant insupportable ou paresseux. La science a fini par démontrer que ce n'est hérité de l'enfant était, soit l'effet des habitudes (physiques aussi bien que psychiques) dont il faut parfois rechercher l'origine assez loin dans l'ascendance de l'enfant, soit un régnant lâcheté fait à l'enfant. Les parents qui voudraient bien voir s'améliorer l'état de leur enfant pourront très utilement consulter le docteur Vachet (voir « Liberaire » du 9 mars, 2e page) à l'Institut de Psycho-physique appliquée dirigé par le docteur Louis Gastin, 25, rue des Apenins à Paris. Cette adresse est bonne à conserver et à communiquer.

Maurice JABOUILLE.

UN LIVRE A LIRE :

DARIEN

## Le voleur

Prix : 7 fr. 50. Recommandé : 8 fr. 50. Chèque postal Devry 619-53, Paris.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10).

VENT DE PARATAIRE :

NAJMITA

mensuel polonais anarchiste

Camarade français, répand-le dans l'usine et dans l'atelier, parmi les copains polonais.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10).

VENT DE PARATAIRE :

NAJMITA

mensuel polonais anarchiste

Camarade français, répand-le dans l'usine et dans l'atelier, parmi les copains polonais.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10).

Statut MERGEREAU.

Statut MERGEREAU.